

... ouvrir les yeux sur la société et voir comment «faire grandir au mieux » l'enfant dans ce monde...

Hélène ROUSSEY, Mulhouse, Haut-Rhin
(Hélène est retraitée mais intervient dans des classes pour des animations de chant)

«**Savoir lire, écrire et compter**», voici les réformes proposées par le Ministre de l'Education nationale... Tiens ! les enseignants du primaire n'y avaient jamais pensé ! Je fais du chant en CP, CE1 et CM1 et je vois tout le travail des enseignants pour faire acquérir ces fameux FONDAMENTAUX.

Mais qu'on arrête de fustiger l'école primaire!

L'année dernière on condamnait la méthode globale en lecture quand elle n'existe plus depuis tant d'années. Elle n'est qu'un petit départ pour rendre la lecture plus attrayante et poursuivre ensuite par la syllabique. Maintenant on décrète qu'à l'entrée en sixième l'enfant ne sait ni lire, ni écrire, ni compter.

En 1950, quand j'avais 11 ans, l'enfant avait-il vraiment acquis ces fameux fondamentaux ?

Ou l'enfant restait en primaire jusqu'à 14 ans.

Après le CM2, il allait au cours supérieur 1 puis au cours supérieur 2, puis en fin d'étude 1 puis en fin d'étude 2... Dans un monde moins médiatisé, plus calme, sans autres apports que celui des parents et de l'école il acquerrait à 14 ans une bonne base à l'écrit, en calcul et en technologie de l'époque.

Ou, ce qui était mon cas, l'enfant, après un petit examen, entrait en sixième pour poursuivre des études au lycée... Jusqu'au B.E.P.C., en troisième, on améliorait à fond l'orthographe et la grammaire. Combien d'annales de B.E.P.C. ingurgitées pour enfin écrire correctement à la fin de la troisième, à 14 ans

Si on veut rester dans la ligne ministérielle le Ministre n'a qu'à alors crier aussi «haro sur le collègue»

Mais je ne suis pas nostalgique du passé.

Au lieu de dire «revenez aux FONDAMENTAUX», il faudrait d'abord ouvrir les yeux sur la société actuelle en 2008 et voir comment «faire grandir au mieux » l'enfant dans ce monde qui a tant changé. L'enfant est beaucoup plus sollicité qu'il y a 50 ans : télévision, vidéos, activités extra-scolaires. En classe, de nouvelles disciplines prennent place : informatique, langues vivantes, sorties éducatives, dans un emploi du temps qui est passé de 30 heures hebdomadaires (il y avait cours le samedi après-midi jusqu'en 1968) à 27 heures puis bientôt à 24 heures.

Nos classes ne sont plus homogènes, elles sont multi-culturelles ; nos enfants ont chacun un vécu très différent de par leur milieu social et culturel. Vécu parfois riche mais aussi douloureux (famille recomposée, chômage, précarité...) Alors marteler qu'il faille accéder aux savoirs FONDAMENTAUX à 11 ans, évaluer à tour de bras dès la maternelle : cela n'amène aucun progrès et crée un climat d'énervement et de compétitive.

Je n'ai pas la solution ; il nous faudrait de nouveaux «Célestin Freinet» qui regardent le monde tel qu'il est avec toutes ses richesses apportées par le vécu de chaque enfant, par l'apport des nouvelles technologies... Une école ouverte à la beauté, à l'art. (La culture n'a plus aucune place dans les propos gouvernementaux.) Une école de partage et de découverte qui permette à l'enfant de s'éveiller au monde avec confiance tout en acquérant pas à pas les savoirs fondamentaux ; une continuité réelle entre le primaire et le collège.

Laissons à l'enfant le temps d'apprendre et de devenir un être profondément HUMAIN.

Respect d'autrui, justice, amitié, voilà ce que l'enfant doit découvrir et non pousser l'enfant au nationalisme avec son drapeau et sa Marseillaise au «sang impur qui abreuve nos sillons». Mais où va-t-on ? Lamartine écrivait : «l'égoïsme et la haine ont seuls une patrie, la Fraternité n'en a pas».

L'Histoire expliquée aux enfants et aux jeunes doit permettre «la mémoire du passé», pas seulement l'horreur de la shoa, mais d'autres drames comme l'Arménie, le colonialisme, l'esclavage, l'apartheid ... pour que l'enfant devienne réellement un citoyen du monde. Qu'il ait la peau noire, brune, blanche, jaune : dans sa souffrance, ses larmes et son sang sont les mêmes.

Cette mémoire est à faire progressivement et pas sous une pulsion émotionnelle quand dans notre propre pays on ne se gêne pas de chasser des personnes de leur logis ou de chercher des enfants à l'école pour les mener avec leur famille en Centre de rétention.

Voilà en gros ce que m'inspirent les discours à la fois du Président et de son Ministre de l'éducation nationale.

écrit en février 2008